Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 3

Artikel: Le bon sens !
Autor: P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218516

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE — N° 3. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 19 janvier 1924**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an **Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR à l'essai depuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement le 31 janvier.

LETTRE DE LA MI-JANVIER

L'ANNEE mourante avant de faire dans l'infini, son bond définitif, a jeté sur le globe terrestre, un regard de compassion et voici ce que ce regard signifiait :

— Vers l'avenir, pourquoi tourner vos yeux, cœurs épris des faux biens ? Cet avenir que votre espoir salue, mortels d'un jour, ne vous est pas réservé ; vers le passé abaissez votre vue, voyez l'avenir par la tombe entravé... Le long sommeil vous attend sous l'humble pierre que les siècles vont creuser sous leurs pas...

L'année nouvelle, éblouissante et radieuse, parut à son tour ; de sa main levée, elle attira à elle, les regards des mortels d'un jour et dit :

— Ah ! ne craignez pas. Laissez le passé enterrer le passé mort, et n'en conservez que les leçons qui vous ont souvent été dures. Tournez vos regards vers l'avenir et que cet avenir soit fait de foi, de confiance les uns envers les autres, d'entente, de paix, de paix surtout.

L'année 1924 avait fait son entrée. Si les humains, le long des douze mois qui vont se dérouler devant eux, marchent les yeux fixés sur l'avenir qu'elle leur a tracé et le réalisent, l'ère de paix sera ouverte sur notre terre.

Notre petite bourgade n'a pas vu de changements très apparents depuis d'assez longues années. Le passé y est enterré, ou du moins, y sommeille ferme ; les vieux qui se souvenaient ont pris leur place, et ceux qui leur ont succédé, à part de rares exceptions, ne se préoccupent guère de ce passé.

J'ai eu le plaisir d'en considérer un vestige, retrouvé très inopinément. Ce fut dans la grande maison fermant le village à l'ouest, logeant autrefois postes et télégraphes, prisons, gendarmerie et qui est aujourd'hui, l'élégant magasin de fer Bonatti-Orth, n'était qu'un étroit antre enfumé, encrassé d'où nous autres enfants, qu'il fallait remettre à l'ordre, nous attendions à voir surgir, tout au moins, un croquemitaine...

Quand je dis, autrefois, je remonte le passé de quelques lustres, seulement ; je ne vois pas la nécessité de préciser combien ; ceux qui tiennent à les connaître, feront le calcul facilement, pour les autres, cela n'a pas d'importance.

Or, il est arrivé qu'en débitant de vieilles poutres retrouvées en un caveau borgne, le personnage qui venait d'y porter une scie sacrilège, aperçut des traces d'inscriptions ; il en manquait une partie. Néanmoins, voici ce qui s'y lit : — je respecte l'orthographe — « ...poutraisons défaites en 1836. Le froment se vend 20 batz le quarteront, le vin 4 batz le pot. Il y a beaucoup de mômiers. On vous fait savoir comme les affaires se tourne. »

Puis suivent des noms de la contrée, en tous temps honorablement connus : Pasche, dont les armoiries sont deux mains enlacées, Marmillod dont la tradition veut voir le premier de ce nom, venu de Rossinières comme châtelain du Seigneur de l'endroit ; du comte de Gruyère, disent les uns, d'un bailli de Berne, disent les autres.

Peut-être fut-ce en vérité, qu'un comte de Gruyère et le châtelain Marmillod aurait partagé le destin de l'infortuné Michel...

Et d'autres noms encore : Guignet, Doges, qui furent « Nobles d'Oges d'Oron ».

Oron-la-Ville, mi-janvier 1924.

Mme David Perret.

LO TSERROTON

BREGOLET êtâi tserroton de son metî et à maître vè on monsu que l'êtaï bon por li et po sa fenna. On coup, lo monsu dit dinse a Bregolet :

— Bregolet, t'âmo bin, mâ pu pas tè gardâ.

— Porquie, noûtron maître ?

— Por cein que te djûre trâo avoué lè bîte ; t'i adi à sacremeintâ quand t'applèye, qu'on derâi qu'on è ein einfè. Vu rein de cein. Tè faut via.

Bregolet l'a tant promet de pe rein mé teimpêtâ que, po fini, lo monsu lâi dit dinse :

— Eh bin ! accutâ mè : Vu asseyî de tè reingadzî, mâ tè faut mè redere ti lè sacremeint que t'a z'on z'u de. Te m'oût bin ! ti ! se t'ein âobllie pi ion, tè baillo ton sat. Ora, dèbllîotte.

Et Bregolet l'a coumeincî à dèbllîottâ.

— Eh bin ! lâi avâi ti lè djuremeint iô i'é mèclliâ lo bon Dieu !

— Mâ, que t'avâi-te fé, lo bon Dieu !

— Rein, mâ la tserrâire êtaï pllieinna de pucheint melion quemet la tîta et lè tsevau voliâvant pas terî, et lâo desè *sacredieu* et dâi ceintanne d'affère dinse.

— Et pu aprî ?

— I'è insurtâ mè camerardo, lâo dezé pignoufe, chenolhie, pandoûre, route et tot lo batacllian.

— As-to tot de ?

— Bin su que na. Bin dâi coup ie dezé à ma fenna tadiére, tseguelhie, guenifflie !

— Qu'è-te que ta fenna t'avâi fé ?

— Rein dâo tot, mâ vo séde, quand l'affére allâve mau, cein mè soladzîve de djurâ :

— As-to tot de ? Te sâ, se t'ein âobllie la quuva de ion tè foto fro.

— Atteinde vo vâi, noûtron monsu, ein vaitcé oncora onna lottâie.

Et quand la dèbllîottâie l'a êtâ passâie, Bregolet l'a fé :

— Sti coup, crâïo que ma Bibllia l'è finya.

— Eh bin ! va, ma, gâ se t'ein âobllie.

Bregolet l'avâi biau sè grattâ la tîta, pe rein ne vegnâi.

Et Bregolet s'ein va, tot conteint d'ein ître quitto dinse. Heureusameint que sè crayâi d'avâi rein âobllîâ.

Tot d'on coup, quand l'arreve à l'ottô, sè rappele qu'ein a âobllîâ ion. On coup que l'êtâi ein colére l'avâi de *founapet* à on camerardo. Remonte lè z'égrâ quatro pè quatro, eintre dein lo pâilo iô lo monsu dinâve avoué quauque z'ami et va ran pllian vè lo maître.

— Ie revigno, que ie fâ dinse.

— Que lâia te oncora ?

— Noûtron monsu, iè âobllîâ de vo dere Founapet ! *Marc à Louis du Conteur.*

Le bon sens ! — Une de nos compatriotes, partie toute jeune pour l'Amérique, où elle a passé presque toute sa vie, est rentrée au pays.

Pour régulariser sa situation, il lui faut aller quérir une pièce d'identité dans sa commune d'origine.

Le secrétaire municipal la reçoit et, saisi du désir de sa visiteuse, lui demande :

— Alo, Madame ou Mademoiselle, quiel est votre nom ?

— Miss Jaeten.

— Comment dites-vous ?

— Miss Jaeten.

— Oh ! vous ne devez pas être d'ici.

— Pardone, je souis de cette villaege.

Alors le fonctionnaire municipal, tendant une feuille de papier et un crayon à sa cliente :

— Ecrivez-moi votre nom là-dessus.

La dame écrit son nom et tend le papier au secrétaire.

— Ah ! c'est comme ça ?... Alors, pourquoi ne dites-vous pas que vous êtes une Jaton ? **P.**

IL Y A CENT ANS

M. L. Montariol, de retour à Lausanne, pour s'y fixer, a l'honneur de prévenir le public qu'il a recommencé de donner des leçons de langue française et de lecture ; il accorde les pianos, enseigne les principes de cet instrument, ainsi que ceux de la musique vocale ; les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance peuvent s'adresser au No 42, montée du Grand St-Jean.

Le Sr. Genillard, du canton de Vaud, présentement 10, montée de St-Laurent, patenté par quatre bureaux de santé, a l'honneur d'offrir au public une eau qui détruit promptement les punaises et leurs œufs ; il produira de bons certificats à ce sujet, de même qu'une composition propre à détruire les souris et les rats ; item un savon ou une eau pour détacher toute espèce de graisse sur les habits ou sur les tables à jeu, ou si on le désire, il détachera lui-même ces objets; item, un nouveau cirage pour bottes, souliers et harnais, qui conserve le cuir, et un cirage pour polir les meubles ; il fabrique différents objets de physique et artifices très amusants en société, qu'il passera au plus juste prix, et plusieurs autres articles. Il racommode aussi avec ou sans agrafe le cristal, verre, marbre, porcelaine, faïence, etc. Il se transportera où on le fera demander et prie de lui adresser les lettres franches de port.

Les personnes qui désireraient faire coudre des chemises ou autre chose, à un prix modique, sont priées de s'adresser à Nanette Gillièron, maîtresse d'école, au Petit-Chêne No 4. Mais elle prévient qu'elle ne peut se charger d'ouvrages fins.

Une femme âgée de 25 ans, très douce, offre ses services pour garde-malade, pour les Dames en couches ou autres malades, St-Etienne 9.

Oublié quelque part un bâton dont le bout du